

Valeur du sport

Quand on s'intéresse à l'athlétisme et au sport en général, on a tôt fait de se retrouver avec des ouvrages de sociologie entre les mains. Et plus on en lit, plus on se rend compte qu'il existe en gros deux types de discours concernant la valeur du sport.

Le sport est la meilleure école de vie

Des deux discours, le premier est le plus agréable à nos oreilles. Il relève les «vraies valeurs» du sport: le sport est un jeu de la plus grande importance et utilité éducatives, porteur des plus hautes vertus humaines. Non seulement individuelles (maîtrise de soi, respect, loyauté, fair-play), mais aussi collectives (égalité des chances, sociabilité, amitié, générosité, fraternité). Le sport est un moyen irremplaçable et exceptionnel d'éducation, de promotion de soi et d'intégration sociale. Un message d'espoir pour tous les opprimés de la terre. La meilleure école de vie!

Le sport est l'opium du peuple

Le second discours est moins agréable à entendre. Les «vraies valeurs» du sport ne sont que foutaise: elles définissent ce que le sport devrait être, et non ce qu'il est vraiment, tant il est dominé par l'argent, les attitudes anti-sportives, l'égoïsme, le chauvinisme, le nationalisme, la violence, la corruption, la tricherie, etc. Le sport n'est autre que l'expression du système capitaliste et de ses valeurs de domination, de compétition, de sélection, de rendement, de performance et de record à tout prix. Par la puissance de son spectacle, il est un instrument privilégié de l'abrutissement des masses. L'opium moderne du peuple au service de la mondialisation du capi-

talisme marchand. Il contribue à plébisciter les valeurs occidentales en les présentant comme naturelles, et même universelles: lutte de tous contre tous («struggle for life»), sélection des meilleurs, éviction des moins bons, transformation du corps en force productive, maximisation du rendement et de la performance, optimisation de son exploitation, etc.

La grande raison pratique du corps

Mais alors, qui croire? Les rêveurs ou les autres? A bien y regarder, les deux ont raison. Optimistes, les premiers se placent du côté des défenseurs, des pédagogues: ils cherchent à sauver le sport, sans se rendre compte qu'ils l'affadiscent, le nivellent et tombent dans l'angélisme. Pessimistes, les seconds ne sont

qu'accusateurs, détracteurs: ils discréditent le sport, noircissent les traits et sombrent dans la diabolisation.

Mais alors, qui croire? Les deux ont raison et tort à la fois. Le problème est que tous deux ne font que planer dans les sphères abstraites de la seule théorie, de la seule raison pure. Tous deux passent à côté du sportif lui-même, de son activité, de ses sensations, de son plaisir et de ses souffrances. Tous deux manquent la grande raison pratique du corps: celle qui nous pousse à abandonner nos livres et partir courir, sauter, danser et jouer à l'air libre, vivre notre vie d'être de la phusis*.

**Michel Herren présente désormais son travail sur www.phusis.ch. Ne manquez pas d'y faire un tour!*

